

## Le sourire de Judith

Quand l'armée assyrienne qui devait établir partout le règne de Nabuchodonosor fit le siège de Béthulie, elle commença par priver la ville de l'eau potable qui provenait d'une source voisine. Mourant de soif, les habitants demandèrent au risque d'être exterminés d'ouvrir aux assiégeants les portes de la cité. Un citadin, toujours entre deux vins et deux femmes, suggéra pour éviter le pire l'envoi de sept jeunes vierges au général assyrien. Osias, un des gouverneurs de la ville, demanda un délai de cinq jours en espérant un secours du ciel. Alors, à l'étonnement de tous, une jeune, belle et riche veuve se proposa pour remplacer les sept jeunes filles. Cette veuve nommée Judith avait un incroyable secret. La nuit des noces Manacé, son mari, n'avait pu la connaître bibliquement ou de toute autre manière. Était-ce à cause de la beauté surnaturelle de l'épouse ou bien Manacé était-il impuissant ? Le jour suivant, selon le cycle lunaire, Judith devint impure et part conséquemment intouchable. Rongé par le doute, Manacé s'exposa tête nue dans un champ de moissonneurs. Une insolation le mit au tombeau, puis son épouse, toujours vierge, devint très riche. Elle gardait depuis trois ans les vêtements de deuil et personne, des plus amoureux aux plus cupides, n'osait la convoiter. En enviant le général assyrien, les trois gouverneurs acceptèrent à contre cœur, le sacrifice de Judith.

Quand à l'aube, accompagnée de sa servante la belle veuve sortit de la ville, les Béthuliens restèrent bouche bée. Coiffée d'un beau turban, Judith avait quitté ses vêtements de deuil pour un costume de joie et avec ses plus beaux bijoux elle était plus majestueuse que la reine de Saba. Quand les soldats assyriens se dressèrent à l'avant poste, sa servante fut épouvantée. Judith la renvoya et se dirigea seule vers le camp d'Holopherne. Les Assyriens s'écartèrent et deux d'entre

eux l'encadrèrent pour la conduire dans la tente de leur chef. Tous ceux qui étaient levés à cette heure matinale, la regardèrent passer avec stupéfaction comme s'ils voyaient passer l'épouse du soleil. Arrivée devant la tente d'Holopherne qui se signalait par sa grandeur et son isolement, l'un des soldats écarta la tenture qui servait de porte et Judith entra d'un pas résolu. Dans la pénombre, elle distingua un géant barbu qui dormait nu sur un lit aux draperies de pourpre et d'or rehaussé d'émeraudes. Un poil très noir le couvrait des épaules à la poitrine et aux jambes et Judith n'eut pas plus peur de cette pilosité que du bel appendice qui ornait le bas-ventre. Il était bien différent du pauvre membre de Manacé, mais Judith, quand elle était fillette, avait rit de cet animal au long cou que lui avait montré un domestique pour le cacher aussitôt. Comme s'il dormait d'un sommeil de chat, Holopherne réveillé, se leva brusquement. Debout, le géant semblait occuper tout l'espace disponible. En souhaitant la bienvenue, il ouvrit la bouche sur une denture d'ogre. Judith pensa qu'elle allait être dévorée, mais en même temps, elle sentit près d'elle la présence d'un ange au glaive nu qui s'apprêtait à la défendre. Reprenant courage, elle se dépouilla de sa robe de joie sous laquelle elle ne portait rien et Holopherne fut aveuglé par l'éblouissante nudité d'une magicienne. Bien loin d'être épouvantée, elle regarda le géant avec un singulier sourire. Holopherne pensa qu'elle devait être experte en amour et il eut hâte de le vérifier.

Les jambes docilement écartées sur le lit, le corps de Judith fut ébranlé sans la moindre résistance et sans le moindre cri. Holopherne se fit plus sauvage pour se délivrer d'une ardeur accumulée depuis le début de la guerre. Son désir éteint sans grande émotion, le violeur éprouva un frisson de plaisir en découvrant les tâches qui maculaient l'entre jambes de la silencieuse victime. Saisissant la tête de Judith, il l'approcha par force d'une virilité maculée de sang. Les lèvres closes entrèrent en contact avec des odeurs mêlées. Est-ce à ce moment-là que Judith comprit ce qu'elle avait à faire ou, plus simplement, se sentit-elle le courage de l'exécuter ? Quand elle releva la tête, ses lèvres souillées et le regard farouche faillirent troubler Holopherne. Très mal à l'aise, il essaya de réagir avec un rire de soudard, puis, avec une violence accrue, il remis sous lui sa belle proie. Judith fermait les yeux sur sa honte et sa souffrance.

Quand Holopherne se reposa enfin de ses assauts répétés, Judith ouvrit la bouche pour demander : « Est-ce que tu préférerais être tué par un soldat de ma tribu ou périr de ma propre main ? »

– Ce n'est pas de ta main que je pourrais mourir, répondit Holopherne mais du gouffre où je me perdrais si je m'égarais trop souvent dans ta chair de juive.

– C'est toi qui a choisis d'entrer dans ma nuit.

– Comme dans la nuit de celles qui te ressemblent mais sont moins belles que toi. J'ai vu mon père mourir heureux, assisté d'une douzaine d'esclaves blanches et noires toujours à son service. Et toi, que feras-tu quand tu retourneras déshonorée chez les tiens ?

– Je vais prendre le poignard qui est à ton chevet et quand je serais de nouveau en Béthulie je me percerai le cœur devant une foule qui me pleurera au lieu de me mépriser ».

Soudain, comme une amoureuse, Judith posa la tête sur la poitrine d'Holopherne, l'oreille collée contre le cœur. Le général dit avec un gros rire : « Tu en veux encore, petite putain juive ? » Sans rien dire Judith se releva et chevaucha l'homme couché comme sa sœur qui avait un mari pervers le lui avait appris. Au moment même où elle sentit le désir se ranimer sous elle, elle saisit le poignard et l'enfonça à l'endroit même où son oreille s'était collée. Holopherne eut le soubresaut d'un homme au sexe bien vivant mais le cœur s'arrêta de battre. Un sang plus abondant que celui de la virginité macula encore les cuisses de Judith. Comme si elle éprouvait un spasme de jouissance, la jeune femme rejeta la tête en arrière. C'était pour éviter le glaive de l'ange qui passait devant ses yeux et alla trancher net le cou de l'infâme. Judith se leva, empoigna le chef par la chevelure, sans regarder les yeux écarquillés et la bouche ouverte sur un cri silencieux. Elle sortit de la tente et son bras, mu par une force divine, élevant très haut son trophée grimaçant, pétrifia toute la soldatesque. Dans le ciel tout bleu éclata un de ces coups de tonnerre qui marquait l'approbation de Yavé.

« Comment as-tu pu traverser deux fois, sans aucune crainte, sans aucun danger, le camp d'Holopherne, aux soldats si féroces, demandant Osias à Judith triomphante qui tenait toujours par la chevelure la tête du général ?

– A l'aller comme au retour, un ange marchait devant moi et son glaive nu lançait des éclairs ».

En disant cela, Judith avait un sourire que les peintres les plus audacieux n'ont jamais osé reproduire.

Extrait de *Retour aux sources*, inédit, 2008